

LE PROBLÈME AVEC LE

ROSE



UNE COPRODUCTION QUÉBEC-FRANCE


Le Petit Théâtre
de Sherbrooke

la parenthèse
CHRISTOPHE GARCIA

REVUE DE PRESSE

laTribune MERCREDI 24 OCTOBRE 2018

11^E SAISON DES CHOUX-BIZZ

Grands rendez-vous pour tout-petits



KARINE TREMBLAY
karine.tremblay@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le rendez-vous est bien ancré dans le calendrier familial de plusieurs. Depuis plus de 10 ans, la série des Choux-Bizz du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke propose un éventail de sorties culturelles pensées pour les enfants et leurs proches.

« C'est un modèle qu'on raffine toujours. Tout est mis en place pour que l'enfant se sente bien dans notre grand Centre culturel », exprime la programmatrice Anne-Sophie Laplante.

Chanson, théâtre et danse sont, comme toujours, au menu de la saison, mais deux nouveautés s'ajoutent : un spectacle d'opéra, dans lequel les Jeunesses musicales du Canada revisitent le classique conte *Hansel et Gretel* (le 16 décembre), et un autre où prestation artistique et humour se juxtaposent joliment à travers le coup de crayon du bédéiste Tristan Demers (le 4 novembre).

Deux productions qui ont des racines dans la région figurent également dans le livret de programmation. D'abord la nouveauté du Petit Théâtre de Sherbrooke, *Le problème avec le rose*, créée en collaboration avec la compagnie de danse européenne La [parenthèse]/Christophe Garcia. La pièce sera présentée



En danse, le chorégraphe Pierre-Paul Savoie amènera à Sherbrooke son *École buissonnière*, qui se déroule dans une salle de classe et qui marie danses, musiques et textes du poète Jacques Prévert. — PHOTO ROLLINE LAPORTE

exceptionnellement le samedi 17 novembre, à 11 h, au lieu du dimanche, 14 h, comme les autres spectacles.

« J'ai vraiment hâte de voir cette proposition, portée par la même équipe qui nous avait donné la si belle création *Lettres pour Éléna*. J'ai beaucoup d'admiration pour le travail dramaturgique d'Érika Tremblay-Roy, qui est

aussi directrice artistique du Petit Théâtre », exprime Mme Laplante.

Autre artiste d'ici qui fait son chemin en musique, Ariane Deslions clôturera la saison, le 5 mai, avec ses chansons sensibles et l'ingénieux attirail de sa *Quincaillerie musicale*.

DERNIÈRE CHANCE POUR LA LIBRAIRIE

Les planches de la salle Maurice-O'Bready accueilleront également, le 17 février 2019, *La Librairie*, du Théâtre du Gros Mécano, une pièce créée en 2003 qui entame sa dernière année de représentations.

« C'est un texte formidable de Marie-Josée Bastien, du grand théâtre pour enfants et un vrai coup de cœur pour moi », résume Anne-Sophie Laplante. Celle-ci a aussi d'excellents mots pour *Edgar Paillettes*, du dramaturge et auteur Simon Boulerice, « une pièce toute en finesse sur la différence, l'intimidation, le lien fraternel et la résilience », qui se déploiera au Centre culturel le 10 mars 2019.

En danse, le chorégraphe Pierre-Paul Savoie amènera à

Sherbrooke son *École buissonnière*, originale proposition qui se déroule dans une salle de classe et qui marie danses, musiques et textes du poète Jacques Prévert.

Cette saison riche en univers éclatés sera lancée le 28 octobre, avec la dansante musique des Petites Tounes.

« Je dirais que c'est le petit show rock de la programmation, image la programmatrice. J'aime proposer des spectacles qui amènent les enfants dans différents univers, qui les promènent dans une vaste palette d'émotions. »

Comme les années précédentes, la sympathique Marguerite (jouée par Sylvie Baillargeon) accueillera les enfants en début de représentation et animera la discussion avec les artistes après le spectacle. En « apéro » de chaque prestation, l'artiste sherbrookoise Sandra Tremblay proposera une activité de création artistique.

Vous voulez y aller?

Choux-Bizz
centrecultureludes.ca



Les planches de la salle Maurice-O'Bready accueilleront également, le 17 février 2019, *La Librairie*, du Théâtre du Gros Mécano, une pièce créée en 2003 qui entame sa dernière année de représentations. — PHOTO FOURNIE

arts

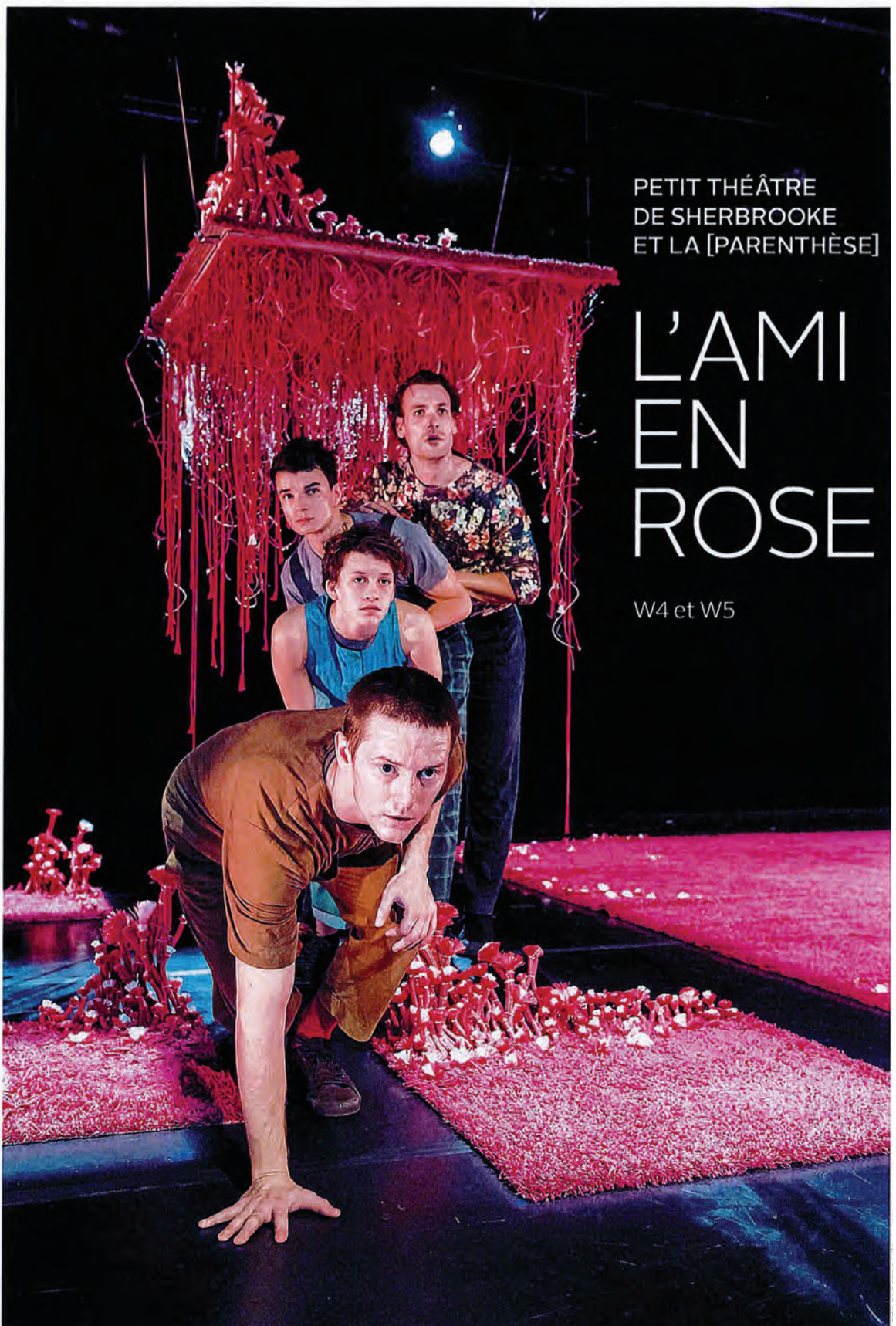
magazine

MUSIQUE
LES
TREMBLEMENTS
INTIMES DE
DAVID MARIN
W7

EN CUISINE
VÉGÉ-PÂTÉ
TRÈS PRISÉ
W16 et W17



laTribune SAMEDI 10 NOVEMBRE 2018



PETIT THÉÂTRE
DE SHERBROOKE
ET LA [PARENTHÈSE]

L'AMI EN ROSE

W4 et W5

LE PROBLÈME AVEC LE ROSE

PIÈCE POLYCHROME



PHOTO VINCENT FRIBAULT



KARINE TREMBLAY
karine.tremblay@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Après avoir créé ensemble la superbe pièce *Lettres pour Éléna*, Érika Tremblay-Roy et Christophe Garcia remettent ça. La directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke et le directeur artistique de La [parenthèse] proposent *Le problème avec le rose*, une nouvelle production franco-québécoise tressée à quatre mains.

Danse et théâtre cohabitent à nouveau dans celle-ci, mais le duo s'y est pris différemment pour mettre son histoire en scène.

« Avec *Lettres pour Éléna*, on avait exploré un côté plus lyrique et poétique. Il fallait aller ailleurs, se réinventer pour ne pas refaire la même chose », résument les deux complices.

Pour ça, il fallait emprunter un autre chemin. Bousculer l'attendu. Se surprendre en cours de route.

« On a retourné la médaille. La première fois, le canevas de base était le texte que j'avais écrit, sur lequel on avait greffé les chorégraphies. Cette fois, la danse a précédé l'écriture. Tout est parti du mouvement. On est dans un univers un peu absurde, il y a davantage d'humour dans la proposition », explique Érika.

Alors que leur précédente œuvre présentait un trio féminin, celle-ci campe un quatuor masculin.

« Ça change beaucoup les possibles scénographiques. Quatre artistes sur une scène, c'est un petit groupe, ça impose un autre rythme. On peut créer des duos, jouer avec l'effet d'ensemble, les canons », souligne Christophe.

« Dès le début du projet, on a eu envie d'écrire une aventure, de la mettre en mouvement sans tomber dans l'illustration et le figuratif. C'était quand même tout un casse-tête, parce que la danse, c'est abstrait et poétique par définition. Il fallait trouver une façon d'ancrer tout ça. On avait envie que les personnages cherchent quelque chose, qu'ils vivent une quête, d'une certaine manière. C'est un spectacle qui avance, qui est porté par cet élan », souligne Érika.

LE ROSE, C'EST POUR...

Sur la scène habillée d'une

immense moquette fuchsia, quatre interprètes (deux Québécois, deux Européens) incarnent un groupe de jeunes amis. Pour Alix, Sasha, Lou et Noa, les journées heureuses, pétées de joie et de jeux, se suivent et se ressemblent. Jusqu'à ce qu'un matin, une percutante nouvelle leur parvienne : le rose, c'est pour les filles. Séisme au sein de la bande qui n'avait jamais vu les choses sous cet angle... genré.

« J'avais envie de toucher à la question d'identité de genre, mais en cours de création, ça s'est un peu modifié. C'est-à-dire qu'on a réalisé en chemin que les enfants sont en amont de ces grands questionnements : ils sont dans la définition d'eux-mêmes, dans l'affirmation de leur identité. Plus on avançait dans le processus créatif, plus je me rendais compte que la pièce ne porte pas que sur le genre, que ce qu'on y aborde est beaucoup plus large. On parle d'amitié, d'affirmation de soi, de crainte d'être jugé, de la peur d'être qui on est en société. »

Le regard que l'autre tourne vers soi peut être un moteur. Ou bien un frein. Ça dépend. Et lorsqu'on est en pleine construction de soi, pendant l'enfance, ce regard compte double. Ou triple.

« On évoque ces questions en pointant notre loupe sur quatre amis qui sont au départ très peu conscients du regard que la société porte sur eux et qui, tout d'un coup, réalisent qu'on leur demande peut-être d'agir d'une certaine façon. Ça les confronte évidemment beaucoup. Ils vont



se déchirer, se construire, se retrouver.»

LUMIÈRE DANS LE GLAUCQUE

Le thème est sérieux, profond, essentiel. Mais il n'est jamais abordé avec lourdeur.

« On n'est pas dans l'introspection pesante », précise Christophe.

« Le spectacle ne présente pas des personnages en marge, il évoque plutôt des questionnements, complète Érika. On n'a pas créé quatre archétypes, mais nos personnages ont quand même chacun leur énergie. Il y a une dynamique entre eux tous. L'un d'eux est davantage un leader qui aime que tout soit campé dans un certain cadre. Un autre est plus ouvert, plus enclin à accepter la différence, qui va ouvrir la porte aux autres. Un troisième cache certains secrets, tandis que le dernier de la bande va bien jusqu'à ce qu'il sente qu'il ne correspond plus au cadre qu'on lui impose. »

Ce cadre défini est souvent plus élastique qu'on le pense.

« Je pense que le résultat est assez lumineux, parce que, dans cette époque un peu glauque par moments, on avait envie de proposer un univers joyeux aux enfants. Le monde dans lequel nos personnages évoluent est bienveillant, pas du tout culpabilisant. J'ai l'impression que les enfants vont sortir de la représentation égayés. Parce que ce qu'on leur dit, finalement, c'est d'être complètement eux-mêmes. Sans crainte et sans réserve. »

Vous voulez y aller?

Le problème avec le rose

Samedi 17 novembre, 11 h

Salle Maurice-O'Bready

Entrée : 18 \$ (enfants de

14 ans et moins : 12 \$)

À partir de 6 ans



— PHOTO VINCENT FRIBAULT

UN CÔTÉ ROUGE, UN CÔTÉ BLANC

SHERBROOKE — Elle œuvre en théâtre au Québec, il travaille en danse à Paris. Un océan les sépare. Qu'est-ce qui a mené Érika Tremblay-Roy et Christophe Garcia à jumeler leurs univers créatifs?

« Érika m'avait invité à venir travailler sur un truc ponctuel, pour le spectacle *Jour 1*. Pendant les répétitions, on a vite réalisé qu'il se passait quelque chose. Qu'on se rejoignait beaucoup et que nos façons de créer étaient parentes. La communication passait super bien. »

L'idée de porter un projet en collaboration s'est imposée. *Lettres pour Éléna* est né dans la foulée.

« Une complicité créative comme la nôtre, une telle facilité, ça ne s'invente pas, ça ne se provoque pas non plus », indique Érika.

Mais ça se savoure.

« C'est assez formidable de pouvoir travailler ainsi. Ça double l'inspiration, mais ça divise la pression,

poursuit-elle. On est très complémentaires dans le travail. On a tous les deux un grand plaisir à détailler nos partitions, on aime que les choses soient très définies, calibrées. Christophe travaille en finesse toute la sphère du mouvement, moi, je sculpte les mots. J'en écris peu, au fond. Je suis très économe, mais le choix de chacun est important. Après ça, on partage ce plaisir-là d'en dire juste assez, de travailler l'intention, le sous-texte, le non-dit. »

« Je reste quant à moi étonné de cette concordance. Ça ne m'est encore jamais arrivé de ne pas être d'accord avec Érika. On image souvent nos créations comme un carré de cerf-volant où le tissu est bien étiré entre l'écriture d'Érika et la mienne », précise Christophe.

Ce dernier est arrivé au Québec avec la portion de l'équipe européenne le 29 octobre dernier pour mettre la dernière touche au spectacle.

« Avant ça, on a fait des labos, des auditions, de l'écriture. Les quatre blocs de création ont été répartis sur les deux continents, on en a fait deux ici, deux en Europe », note Érika.

GOMMER LES CLICHÉS

Le choix des interprètes s'est fait assez tôt dans le processus.

« Parce qu'on souhaitait écrire en connaissant leurs forces et leurs

couleurs, étant donné qu'un projet comme celui-ci repose sur la performance des interprètes qui doivent être en équilibre entre danse et théâtre. »

Le défi est double, l'expérience est riche.

« Pour moi, c'est une toute nouvelle approche. Je n'avais jamais joué un personnage sur scène, mais ça enrichit mon bagage d'interprète », confie Maria Cagnelli, seule interprète féminine du quatuor aussi composé de Maxime Lepage, Marc-André Poliquin et Alexandre Tondolo.

« C'est vraiment un sujet qui me tient à cœur, poursuit-elle. Je reconnais un peu de mon propre parcours dans la pièce. Quand j'étais petite, j'avais du mal à me retrouver dans les modèles proposés. Je trouve ça bien d'amener ce questionnement à notre époque, de gommer ces clichés et de se dire qu'à la fin, ce n'est pas grave si on ne correspond pas à ce qui est véhiculé comme étant la norme. Voir une production comme celle-là, ça permettra peut-être à certains enfants de se sentir moins seuls. » KARINE TREMBLAY



La collaboration entre Érika Tremblay-Roy et Christophe Garcia se poursuit de plus belle. — PHOTO SPECTRE MEDIA, JESSICA GARNEAU



▶
NOTRE VIDÉO
DISPONIBLE DANS



et sur
latribune.ca

Les quatre interprètes du *Problème avec le rose* doivent jongler aussi bien avec la danse qu'avec le jeu théâtral. De g. à dr. : Marc-André Poliquin, Alexandre Tondolo, Maxime Lepage et Maria Cagnelli. — PHOTO SPECTRE MEDIA, JESSICA GARNEAU

MUSIQUE ROCK'N ROSE

SHERBROOKE — Au départ, Christophe et Érika rêvaient d'une trame sonore qui déménage.

« On avait des envies de rock'n roll. Et puis on a réalisé que, tous les deux, nous ne portions pas ça. Nos références, c'était plutôt du Beethoven! »

Engagé pour tisser la musique qui allait accompagner les pas et les mots des interprètes, le contre-bassiste Jakub Trzepizur a fait une recherche à partir des coups de cœur de deux cocréateurs.

« Il a composé une œuvre pour quatuor à cordes et piano, qui fait écho aux quatre danseurs sur scène », explique Christophe.

« On est très heureux de la musique, ajoute Érika. Elle se marie parfaitement à notre univers. On choisit nos collaborateurs en amont et avec soin. C'est vrai pour la musique, c'est aussi vrai pour le décor, par exemple, qui a été fabriqué par une artiste visuelle (Julia Morlot). Elle a modelé la moquette et l'a travaillée comme une sculpture. » KARINE TREMBLAY

LE PROBLÈME AVEC LE ROSE

Retrouver ses couleurs et jeter les préjugés



KARINE TREMBLAY
karine.tremblay@latribune.qc.ca

CRITIQUE

SHERBROOKE — C'est un matin joyeux comme tous les autres. Sasha, Lou, Noa et Alix se retrouvent et s'amusent sur le « carré rose et confortable », immense moquette framboise sur laquelle poussent d'improbables fleurs. Pensez à la vibrante couleur du *pop-corn* rose. C'est pas mal ça. Dans la teinte pimpante comme dans le joyeux débordement qui se déploie sur la scène du Centre culturel. Ça poppe en mouvements, ça rebondit de part et d'autre de la scène. C'est amusant, joli, éclatant. Ça va au rythme des quatre copains qui courent, virevoltent et sautillent en riant.

Et puis il y a ce bruit sourd, lointain. Le murmure de la foule. Les gamins tendent l'oreille, attrapent quelques mots au hasard, finissent pas entendre la phrase-choc, l'idée tranchante : le rose, c'est pour les filles.

Sacrebleu! Les voilà qui rient jaune, les voilà qui voient rouge. Un peu.

Parce que ce terrain-là de tous leurs jeux est désormais frappé d'interdit. Si le rose, c'est pour les filles, qu'est-ce que quatre garçons peuvent bien faire sur ce grand tapis fuchsia?

« Ce n'est même pas rose, c'est rouge pâle », avance l'un d'eux.

Les trois autres opinent, avant de renoncer. Il y a ce problème avec le rose qu'ils ne peuvent pas nier. Parce que désormais, ils savent. Le doute est semé.

Vous avez compris, dans cette neuve cocréation France-Québec portée par le Petit Théâtre de Sherbrooke et la [Parenthèse], le chorégraphe français Christophe Garcia et l'autrice sherbrookoise Érika Tremblay-Roy se sont intéressés à la délicate question du genre. À l'identité qui se construit parfois sur le socle d'idées reçues et de stéréotypes qui se répètent de génération en génération. Le genre de préjugés qui associent encore les petites filles aux princesses, aux manières délicates, aux coupées ou au tricet et les garçons



Nouvelle cocréation du Petit Théâtre de Sherbrooke et de la [Parenthèse]. *Le problème avec le rose* aborde la délicate question du genre et de l'identité avec brio. — PHOTO SPECTRE MEDIA, MAXIME PICARD

aux jeux de guerre et de construction, aux sports qui déménagent, aux chevaliers et autres vaillants pourfendeurs de dragons.

C'est la grande force de cette écriture à quatre mains : savoir dire en mouvements ce que les mots ne racontent pas et exprimer de vive voix ce que la chorégraphie esquisse tout juste.

Ces idées-là ont la vie longue. Elles se greffent au quotidien. Lorsqu'elles sont présentées comme des évidences, elles tracent des balises, forgent des cadres, imposent une certaine façon de voir et de se comporter.

EN MOTS ET EN MOUVEMENTS

Les quatre amis imaginés par le duo créatif en sont là. À voir comment ils composeront avec cette nouvelle information qu'ils ont prise pour une grande vérité.

Le détail bouleverse leurs habitudes, secoue leur équilibre. Entre eux quatre, des conflits se dessinent, le « qu'en-pensera-t-on » fait son nid dans l'insécurité.

On le voit, on l'entend, on le

ressent. C'est la grande force de cette écriture à quatre mains : savoir dire en mouvements ce que les mots ne racontent pas et exprimer de vive voix ce que la chorégraphie esquisse tout juste.

Les deux langages s'appuient et se répondent, ce qui porte le propos plus loin et pousse l'idée autrement.

Ici, la pièce chorégraphiée couvre large. Elle décape le vernis des préjugés, certes, mais elle illustre également la pression qu'exerce le regard des autres. Elle s'intéresse

aussi à l'essentielle question de l'amitié, ce qu'elle peut traverser tout comme ce qui peut l'entamer. Tout ça traverse le jeu des quatre comédiens-danseurs (Alexandre Tondolo, Maria Cargnelli, Maxime Lepage et Marc-André Poliquin) qui brillent autant dans le mouvement que dans l'interprétation théâtrale. Ce n'est pas si facile de naviguer ainsi entre les deux disciplines, mais le quatuor y parvient sans peine.

Si l'éclairage qui se juxtapose aux numéros et au joli décor est solide en début de parcours, il s'étirole un peu en chemin. On comprend que la noirceur qui baigne la scène n'est pas dénuée de sens. Elle illustre les moments souterrains

de la petite troupe autant que le voyage intérieur de chacun dans des zones plus troubles. L'ennui, c'est qu'on perd un peu ce qui se passe sur scène lorsque la lumière se fait trop rare.

SANS LOURDEUR

La musique (signée Jakub Trzeptizur) appuie en pointillé l'événement des thèmes abordés, qui sont couverts de façon amusante sans jamais tomber dans le préchi-précha ni dans la lourdeur. La production métissée verse parfois joliment dans l'humour et l'absurde. C'est heureux et réussi, on en aurait pris davantage. D'ailleurs, s'il y a un reproche qu'on peut faire à la production, c'est celui-là : on aurait aimé en voir plus. La création épurée aurait pu pousser un brin plus loin sans s'aliéner les spectateurs, qui restent peut-être un yen sur leur appétit. Parce que du *pop-corn* rose, lorsqu'il est aussi délicieux et rassasiant, on serait capable d'en prendre encore. Et encore.

Vous voulez y aller?

Le problème avec le rose
Samedi 17 novembre, 11 h
Salle Maurice-O'Bready
Entrée : 18 \$ (enfants de 14 ans et moins : 12 \$)

Coups de théâtre novembre 2018 **Le problème avec le rose**

Danse - en français
6 ans et +
15 novembre 2018 à 11h

Pour Alix, Sasha, Lou et Noa, bien en sécurité dans leur petit monde, toutes les journées sont également belles et pleines d'histoires. Puis, un matin comme les autres, une terrible nouvelle leur parvient : le rose, c'est pour les filles. Projetés ensemble dans un impressionnant tourbillon d'émotions, ils s'aventureront à chercher de nouveaux repères, pour le pire et pour le meilleur.



Dans **Le problème avec le rose**, un spectacle teinté d'humour et d'absurde qui allie la danse et le théâtre, les créateurs abordent la naissance de la conscience du genre chez l'enfant, avec ce que cela implique de perceptions. Entre tragique et comique, comme dans un miroir de la société, il y sera question de diversité, de contours flous, d'a priori, de peurs... Et, en filigrane, d'apprivoisement et d'acclimatation. Mettant en scène l'énergie brute de quatre interprètes, cette œuvre au questionnement audacieux est on ne peut plus actuelle et forcément pertinente.

Texte Érika Tremblay-Roy

Chorégraphie Christophe Garcia

Mise en scène Christophe Garcia et Érika Tremblay-Roy

Interprétation Maria Cargnelli, Alexandre Tondolo, Maxime Lepage et Marc-André Poliquin

Crédits supplémentaires et autres informations

Scénographie Julia Moriot
Costumes Pascale Guéné
Musique Jakub Trzepizur
Lumière Andréanne Deschênes

Durée 50 minutes

BILLETS

MOINS DE 18 ANS + 65 ANS ET PLUS + ÉTUDIANTS

(Une pièce d'identité pourrait être exigée sur les lieux de la représentation.)

17 \$

(incluant les taxes et frais de service)

ADULTES

22 \$

(incluant les taxes et frais de service)

Achat en ligne

Une heure avant chaque représentation, il sera possible d'acheter des billets à la table du Festival.

Achats en argent comptant seulement.

Billets mis en vente selon la disponibilité des sièges.

514 499-2929

info@coupsdeltheatre.com

Notez que les billets ne sont ni échangeables ni remboursables.

Production Le Petit Théâtre de Sherbrooke (Québec) en coproduction avec La [parenthèse] / Christophe Garcia (France)

La construction des genres



« Le rose, c'est pour les filles ! ». La phrase entendue par les quatre enfants qui jouent sur un grand carré rose à s'inventer des histoires va, intimement, les détruire. **Erika Tremblay-Roy** et **Christophe Garcia** ont écrit un spectacle entre théâtre et danse, Québec et France, pour dire les ravages de l'assignation genrée. Pour devenir de « vrais gars » les quatre danseurs changent leurs mouvements, font de leurs jeux des combats où plus rien n'est doux ou intime ; rejettent, parmi eux, la fille, qui essaiera dans un solo émouvant de devenir une princesse vouée à l'attente, vivant cette contrainte comme une pluie de coups de poing ; la socialité devient rivalité, proscription, dissimulation pour les garçons de leurs émotions...

Un petit spectacle tout public remarquable à plusieurs égards : d'une grande lisibilité et évidence, il est susceptible de donner des armes aux enfants qui



© Vincent Fribault

s'imposent des comportements genrés, et se séparent si cruellement dans les cours d'écoles en garçons dominants et

filles dominées. Mieux encore, il donne à voir cette souffrance des garçons à se voir imposer le masculin, voire le viril : le combat contre l'assignation genrée n'est pas une lutte féministe ou LGBT, et les garçons hétéro ont tout à y gagner, aussi, et peut-être davantage. Enfin, il exprime tout cela dans un autre entre-deux genres, où les danseurs parlent, la pensée se voit, où les corps ont plaisir et souffrance, où les dialogues nourrissent la joie du mouvement. Et le triomphe de l'amour du rose et de la libre construction de soi.

◆ AGNÈS FRESCHÉL ◆

Le problème avec le rose a été dansé les 2 et 3 décembre à Klap Maison pour la danse, à Marseille, dans le cadre du festival Festiv'AngeS qui se poursuit jusqu'au 9 décembre



MEDIAPART

JEU. 28 NOV. 2019 - DERNIÈRE ÉDITION

« Le problème avec le rose » d'Érika Tremblay-Roy, genre ou pas genre ?

10 SEPT. 2019 | PAR DASHIELL DONELLO | BLOG : LES DITS DU THÉÂTRE DASHIELL DONELLO

Et si la définition genrée, bleue ou bien rose de l'enfance, était problématique ? Y aurait-il des conséquences désastreuses, quand la vérité se ferait jour, que des garçons seraient des filles et vice-versa ?

RECOMMANDÉ | A+



©Candice Rogers

Genre ou pas genre ?

Et si nous n'étions pas ce que nous sommes, ce que nous croyons être ? Et s'il n'était pas une fois, le rose serait-il toujours pour les filles ? Et si l'intime se détruisait par l'intime ? Et si la définition genrée, bleue ou bien rose de l'enfance, était problématique ? Y aurait-il des conséquences désastreuses, quand la vérité se ferait jour, que des garçons seraient des filles et vice-versa ?

En attendant ils jouent, combattent, se déplacent dans le vent de la rivalité, des tendresses, des contraintes. Avec un petit rituel. Une fille doit être une princesse et un garçon doit cacher ses pleurs. L'imagination vient de la pluie ou d'un avion dans le ciel. Il y a aussi cette terrible

nouvelle : « *le rose, c'est pour les filles* ». Comment savoir si l'on est un garçon, une fille ? Le monde Rose d'Alix, Sacha, Lou et Noa, est-il en danger ? Voilà la perturbation émotionnelle, le doute. Le rose serait-il la couleur de l'affranchissement ? Chacun pour soi, le rose pour tous ? Faut-il inventer des histoires ou bien chercher la vérité ? Est-elle vraiment rose, cette moquette où tant d'aventures se sont posés ? Faut-il que tout explose pour raconter la vie ?

Le problème avec le rose d'Érika Tremblay-Roy est un jeu par l'imaginaire, avec une belle écriture inventive, pour savoir si les choses vont changer. Si le dehors est mieux que le dedans ? Si l'on doit être dans le déni de ce que l'on vient d'apprendre : « *le rose c'est pour les filles* ». Car si ce n'est pas rose, c'est rouge pâle : « *rouge pâle, c'est une couleur de gars ça ?* ». Y a-t-il une seule issue possible ? Alix, Sacha, Lou et Noa, sont-ils des amis ou des frères ennemis ? C'est là le problème. Alors un doute s'installe.

Le problème avec le rose est une pièce éditée chez Lansman Jeunesse. L'auteure Érika Tremblay-Roy traite de la question du genre, et nous donne des pistes pour « *chercher de nouveaux repères, pour le pire et pour le meilleur* ». Mais nous avons une petite idée de ce qui pourra se trouver dans ce secret rose : « *bon. Et maintenant ? Il était une fois quoi ?* ».

NUMÉRO SPÉCIAL > Pour le 100^e Piccolo, ses lecteurs témoignent

MENSUEL N°100
OCTOBRE 2019

LE PICCOLO

N°100!

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC

À LA UNE

EAT

Quelques 90 textes pour l'enfance et la jeunesse ont été adressés aux Écrivains associés du théâtre (EAT) au printemps derniers. Le comité de lecture en a retenu cinq dans sa sélection : *Elle et moi*, d'Emanuelle Delle Piane ; *Mademoiselle Océan*, de Stephen Pisani ; *Guide d'éducation sexuelle pour le nouveau millénaire*, d'Olivier Sylvestre ; *Les Mains vides*, de Georgia Doll ; *Une vie là-bas*, de Jacques Dupont.

Confluences

La 19^e édition du festival Confluences, organisé par la Compagnie du P'tit Monde se déroule du 22 au 27 octobre à Avoine (37) et dans la région de Chinon (37). À noter cette année, la programmation de *Mokojina* (Lagunarte), *Les Frères Choum* (Odyssee Ensemble et cie) ou *Désordre et dérangement* (Compagnie Une autre Carmen).

Les Refrains des gamins

Lancé le 2 octobre, le voler jeune public du Festi'Val de Marne se poursuit jusqu'au 19, autour des propositions de Serena Fisseau, Pascal Ayerbe, Merlot ou Tartine Reverdy.

Ce soir, je sors mes parents

Le festival Ce soir, je sors mes parents est « un festival pour les enfants et les parents » sur le territoire du Pays d'Ançenis (44),



entre Angers (49) et Nantes (44). Il se déroule cette année les 18, 19 et 20 octobre, proposant 11 spectacles. Parmi ceux-ci : *Je suis plusieurs* (Compagnie Charabia), *Le problème avec le rose* (La Parenthèse) et *le Petit théâtre de Sherbrooke* ou encore *Sur la nappe* (Marion Rouxin)...

Virginie Boccard : « Une biennale des médiations innovantes en 2022 »

(suite de la première page)



Hocus Pocus, de la compagnie Philippe Saire, sera présenté au Mans en mai prochain.

gardons parfois la trace en vidéo, par exemple. Mais cela ne se partage pas au-delà du conseil d'administration de la structure et de l'équipe. Or, nous aurions beaucoup à apprendre de l'évolution de ces pratiques de médiation. » Pour monter ce projet de longue haleine, elle a fait appel à la philosophe, spécialiste de la médiation des jeunes publics, Aurélie Armellini, associée à la réalisation de ce projet qui verra le jour en 2022. « C'est un projet qui va prendre du temps, il doit mûrir, croiser le quotidien des lieux comme le monde de la recherche. Il nous faudra le co-construire avec d'autres équipements ailleurs en France, transformer notre lien à l'Éducation nationale... »

Une Tribu à faire grandir

Un autre axe du projet que souhaite développer la nouvelle directrice se retrouve autour de la Tribu, un groupe de lycéens appelés à devenir « des ambassadeurs, des relais ». Virginie Boccard se souvient de sa propre expérience lorsque lycéenne au Creusot, elle fut, elle aussi, le relais de la scène nationale. « Je veux que ce lien avec eux nous l'établissions sur la durée, mais avec une grande latitude dans les projets qui pourront naître de cela. Il n'y aura aucune obligation de résultat. Ils pourront participer à un comité de programmation, travailler s'ils le souhaitent avec des artistes membres du Grand Ensemble, le collectif d'artistes associés, sur une commande de texte, par exemple. » Elle entend aussi augmenter la

fréquentation du lieu par des jeunes qui y sont très présents – le lycée Montesquieu est voisin et le hall de la scène nationale un lieu de rencontre –, mais souvent désœuvrés. « Nous avons du travail pour rendre le lieu hospitalier, installer le Wi-Fi, un baby-foot, des bornes vidéos et surtout entrer en contact avec eux. C'est pour cela que je compte beaucoup sur la Tribu. » Elle prolonge ainsi l'expérience menée aux Scènes du Jura avec les Compagnons, ambassadeurs et prescripteurs de la scène nationale. Parmi les membres du Grand Ensemble, certains ont déjà été dans une adresse à l'enfance, qu'il s'agisse de Magali Mougel, Fabrice Melquiot, Sylvain Levey ou encore Pauline Peyrade dont *Poings* a reçu récemment le Prix Koltès des lycéens. Ils pourront porter des projets de création, Virginie Boccard souhaitant notamment en proposer un « en itinérance, du collège au lycée, mais dans la complémentarité avec ce qui existe déjà sur le territoire par le Théâtre de l'éphémère, par exemple. Pas en superposition », précise-t-elle. Viginie Boccard compte également boucler plus tôt la programmation jeunesse, « de manière à travailler plus efficacement avec l'Éducation nationale ». Elle s'interroge aussi sur la question de la programmation sur le temps des vacances, ouvrant notamment une réflexion autour du festival En jeu ! qui, à terme, pourrait déborder sur ces temps propices à l'accueil des familles, en février.

CYRILLE PLANSON

Les CE2 sur les planches



Les enfants ont participé avec beaucoup d'entrain à l'atelier proposé par Marion dans le cadre du festival *Ce soir je sors mes parents*

Cette année le festival *Ce soir, je sors mes parents* organisé par la Compa, aura lieu les 18, 19 et 20 octobre prochain sur le territoire des Vallons-de-l'Erdre et la commune de Le Pin. Afin de sensibiliser les enfants et pour leur donner envie de se déplacer au spectacle, Marion, artiste de la compagnie La Parenthèse et Le Petit Théâtre de Sherbrooke qui présente le spectacle *Le problème avec le rose*, est intervenue dans la classe de CE2 du groupe scolaire Jules-Ferry.

Dans un premier temps, une présentation succincte du spectacle de danse et théâtre est abordée afin de créer un échange avec les enfants. Dans cette pièce, il est question de couleur et notamment « le

rose c'est pour les filles » et « le bleu, c'est pour les garçons ? », demande Marion aux élèves. « Noooooon ! », répondent tous les élèves. « Moi, ma sœur, elle adore le bleu », dit une petite fille. « Est ce qu'il y a des couleurs réservées aux filles, des métiers aux garçons ? », demande alors Marion. « Nooon ! Il y a des filles qui font du judo et du foot » répond une autre élève qui ne comprend pas pourquoi elle n'aurait pas accès à certains sports du fait qu'elle soit une fille.

■ Pratique : informations et réservations dans les mairies de Vallons-de-l'Erdre au 02 85 29 33 00 h sur www.pays-ancenis.com

Le rose est-il une couleur de fille ?

Ancenis-Saint-Géréon (Ancenis) — La question sous-tend le spectacle proposé par la compagnie La Parenthèse, le 18 octobre à Saint-Mars-la-Jaille, pour le festival Ce soir je sors mes parents.

« Est-ce que si on est une fille, on a le droit de porter du bleu ? » La question est posée par Marion, danseuse de la compagnie La Parenthèse qui se retrouve, ce matin du 24 septembre, au milieu d'une classe de CE de l'école Jules-Ferry, de Vallons-de-l'Erdre (Saint-Mars-la-Jaille). Au-delà des couleurs, est-ce qu'il existe des mots de filles, des métiers de filles ? Avant les corps, les langues se délient. À quelques hésitations près, « boucle d'oreille », « bracelets », « maquillage », « princesse » et « culotte » sont des mots de filles. C'est dit. Tandis que « jeux vidéo », « noir » et « gel » reçoivent l'étiquette de mots « de garçons ». « Et des mots neutres ? » Lunettes, baskets, repas... Là, facile, ça fuse. Mais la question interroge, tout le monde n'est pas d'accord.

New-York + lieu à révéler

Belle entrée en matière, avant la représentation du spectacle de la compagnie La Parenthèse, invitée du festival Ce soir je sors mes parents. Créé l'an dernier – travaillé en résidence à Ancenis – *Le problème avec le rose* entame sa première grande tournée en France, mais aussi à New-York + lieu à révéler dans les prochains mois. Une pièce qui mêle le théâtre et la danse, écrite par l'auteur et comédienne Erika Tremblay-Roy, directrice artistique du Petit théâtre de Sherbrooke, au Québec, chorégraphiée par Christophe Garcia, ancien danseur de Maurice Béjart installé à Angers. Leur deuxième collaboration a produit un spectacle



« Le problème avec le rose », de la compagnie La Parenthèse, spectacle pour les 6 ans et plus, vendredi soir, à Saint-Mars-la-Jaille.

(Photo: DR)

pour quatre interprètes danseurs et comédiens, dont deux Québécois. L'histoire ? Le monde d'Alix, Sasha, Lou et Noa s'effondre le jour où les quatre amis apprennent que le rose, c'est pour les filles.

« Moins grave de faire du hip-hop »

« Plus que sur le genre, c'est un spectacle sur l'affirmation de soi, sur la question : qui je suis, malgré le cadre dans lequel je vis ? résume Christophe Garcia. C'est une

réflexion qu'on a depuis quatre ans, avec l'auteur. On a beaucoup échangé dans les écoles sur le sujet. Que disent les enfants ? En théorie, il y a beaucoup de porosité entre le masculin et le féminin, moins dans la vraie vie. »

La vraie vie d'un garçon qui voulait faire de la danse a-t-elle été simple ? « Au collège, ce n'était pas facile à dire. Je le cachais. Ou je disais que je faisais du rock. Ça a un peu évolué aujourd'hui, grâce au hip-hop, notamment. C'est moins « grave » de

faire du hip-hop. »

Mais les blocages sont tenaces. « Il y a quelques jours, une amie m'a dit que son fils aimerait danser mais ne fait pas le pas parce qu'il ne veut pas porter de tutu. »

Isabelle LABARRE.

Vendredi 18 octobre, à 20 h, espace culturel Paul-Guimard à Saint-Mars-la-Jaille (Vallons-de-l'Erdre). À partir de 6 ans.

Le problème avec le rose

Un quatuor masculin, entre théâtre et danse, pour aborder la naissance de la conscience de genre chez l'enfant.

Une proposition signée **Erika Tremblay-Roy** (texte et mise en scène) et **Christophe Garcia** (chorégraphie et mise en scène), portée par une énergie brute, teintée d'absurde. Le rose, c'est pour les filles ? Entre tragique et comique, les quatre amis vont traverser contours flous, aprioris, peurs, mais aussi apprivoisement, acclimatation. Pour le jeune public à partir de 6 ans.



© Vincent Fribault

16 octobre
Théâtre Fontblanche, Vitrolles
04 42 02 46 50 ♦ vitrolles13.fr

Le rose ce n'est pas que pour les filles à Fonblanche

Les troupes La Parenthèse et Le Petit Théâtre de Sherbrooke (Québec) ont présenté mercredi après-midi le spectacle *Le problème avec le rose*. Étaient présents dans la salle les enfants du centre aéré des Pinchinades et ceux du centre social Calcaïra.

Le théâtre se prête à tous les exercices et les acteurs des deux troupes ont excellé à le montrer. Quatre danseurs dont l'agilité et la rapidité de gestes s'accompagnent de textes déclamés, mêlent le théâtre et la démonstration circassienne. Sur une scène où sont disposées des moquettes roses nommées "rouge pâle", les acteurs ont raconté une his-



toire sibylline où le rose serait "pour les filles". Quatre gars partagent un quotidien naturel où les événements de la vie de tous les jours se déroulent sans encombre, jusqu'au jour où la révélation sur le rose les plonge dans un questionnement sans fond. Des dialogues finement ciselés s'interrogent : "*Sommes-nous des garçons ?*"; "*Y a-t-il une fille parmi nous ?*"; "*Et qui ?*"; "*Comment savoir ?*".

Le texte de la québécoise Erika Tremblay-Roy interroge sur l'identité et sur la construction de soi, avec l'aide de danseurs acrobates dont les corps en mouvement racontent autant qu'ils montrent. Et les quatre interprètes s'en donnent à cœur joie : Maria Cagnelli, Maxime Lepage, Samir M'Kirech et Marc-André Polliquin, sur une mise en scène de Christophe Garcia.

Enfants et adultes présents ont apprécié le spectacle si l'on en juge par leurs réactions et par leurs applaudissements.

/PHOTO C.S.




Les stéréotypes dans les oeuvres jeunesse

Les stéréotypes liés aux genres sont-ils derrière nous dans les oeuvres jeunesse? C'est la question à laquelle tente de répondre Émilie Perreault en comparant les pièces *Chu pas ben dans mes culottes*, écrite par Louise Lahaye en 1978, et *Le problème avec le rose*, récemment écrite par Érika Tremblay Roy.


Chronique d'Émilie Perreault sur le spectacle *Le problème avec le rose* :

https://cetteanneela.telequebec.tv/emissions/100534037/1978-michel-tremblay/49466/les-stereotypes-dans-les-oeuvres-jeunesse?utm_source=facebook&utm_medium=socialShare&utm_content=web&utm_campaign=ShareButtons&fbclid=IwAR0JiF39Vt7VxphE3X7MqIB0j2p1Wtglvnr-8PcglDnqBM4WsgtmTUBthxvc

ici  Première

À la une Parcourir Émissions Horaire Livres audio Balados Où nous écouter Téléchargez l'application Estrie

Par ici l'info
Avec Renée Dumais-Beaudoin
En semaine de 5 h 30 à 9 h



Entrevue de Marie-Claude Veilleux avec Érika Tremblay-Roy, autrice et co-metteuse en scène du spectacle *Le problème avec le rose* (7h35) :

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/Par-ici-l-info/episodes/449328/rattrapage-du-ven-dredi-29-novembre-2019/15?fbclid=IwAR18mBgP5AyZlafgfEeYL9D3XuLuuFPMGAuaffREBcOdT-dA6fqGj9giNw9s>



9 décembre 2019

Calendrier culturel, 10 décembre 2019



L'ÉQUIPE DES ARTS
Le Droit

Partager

Les événements à venir dans le monde des arts.


Le rose problématique ?

Le rose, une couleur réservée aux filles ? Cette idée préconçue va bousculer l'univers de quatre amis, dans *Le problème avec le rose*. Cette pièce pour la jeunesse (elle se destine aux 6 à 12 ans) est présentée au Studio Azrieli au Centre national des Arts les 14 et 15 décembre à 15 h. En se penchant sur la question, le quatuor réalisera rapidement que « le problème avec le rose, c'est qu'il est partout : ouvre simplement la bouche, tu vas voir », apostrophent les créateurs de ce « spectacle ébouriffant ». *Le problème avec le rose* est une coproduction du Petit Théâtre de Sherbrooke et de La [parenthèse]. Le spectacle prend le « texte sonore » d'Érika Tremblay-Roy, pour le faire entrer en résonance avec une « vibrante partition dansée » signée Christophe Garcia. Les spectateurs de la représentation du 14 décembre sont invités à demeurer dans la salle après le spectacle, pour participer à une discussion philosophique en compagnie de Stéphanie Boyer, « éclairceuse devant les grandes questions de la vie ». (Cet espace post-spectacle où « propulser les idées en orbite » est joliment appelé la Philosphère.)

ici Première

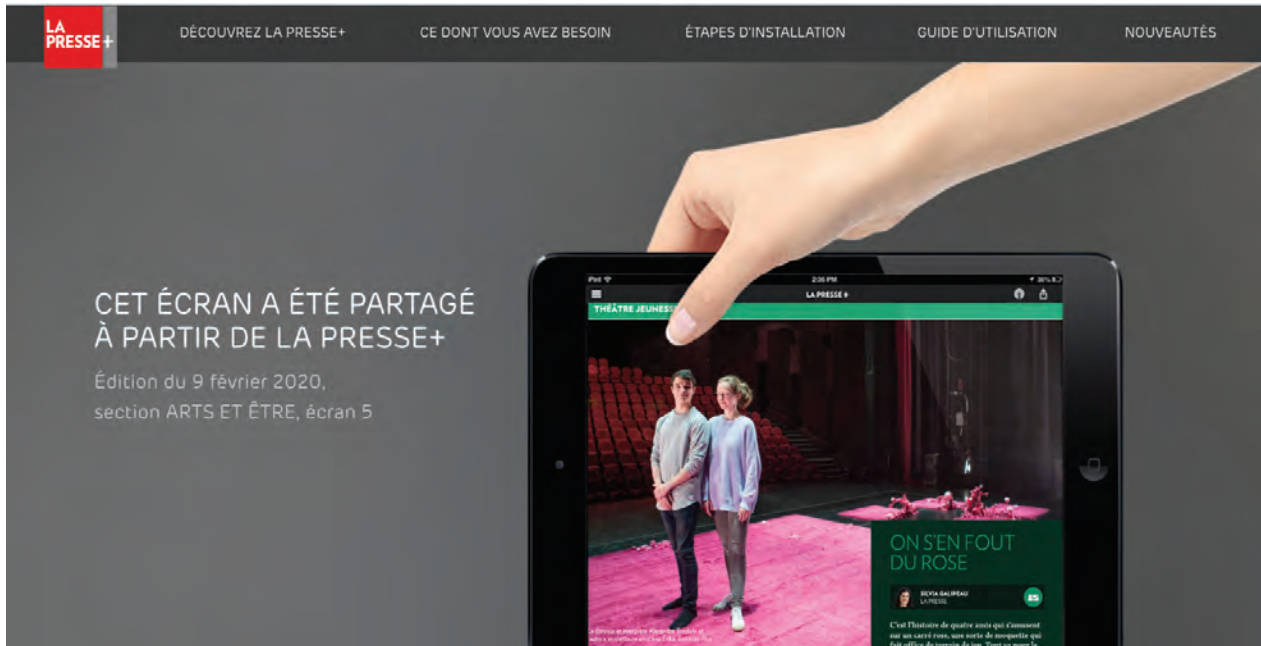
À la une Parcourir Émissions Horaire Livres audio Balados Où nous écouter Téléchargez l'application Estrie

Les matins d'ici
Avec Philippe Marcoux
En semaine de 5 h 30 à 9 h



Critique du spectacle *Le problème avec le rose* avec Mélanye Boissonneault (7h48) :

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/Les-matins-d-ici/episodes/450339/rattrage-du-jeudi-12-decembre-2019>



CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ
À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 9 février 2020,
section ARTS ET ÊTRE, écran 5

THÉÂTRE JEUNESSE ON S'EN FOUT DU ROSE

SILVIA GALIPEAU
LA PRESSE

C'est l'histoire de quatre amis qui s'amuse sur un carré rose, une sorte de moquette qui fait office de terrain de jeu. Tout va pour le mieux jusqu'au jour où ils apprennent, à leur plus grande stupéfaction, que le rose, c'est... pour les filles, et seulement pour les filles. S'ensuit une série de réflexions, à la fois naïves et éclairées, stéréotypées et émancipées, sur l'identité en général, et l'identité de genre en particulier.

« Rouge pâle, c'est une couleur de gars ça ? », « avoir faim, c'est une affaire de gars ça ? », « oublie ça les paillettes, OK ? ».

Si le théâtre jeunesse s'attaque de plus en plus à une foule de thématiques délicates (qu'on pense ici à la migration, au deuil, à l'intimité), *Le problème avec le rose*, une coproduction franco-québécoise présentée ces jours-ci à la Maison Théâtre, est, sauf erreur, l'une des premières créations pour jeune public à s'attaquer à cette très actuelle question de l'identité de genre. Enjeux de conformité, d'authenticité et de liberté en prime. Le tout amené avec doigté et sensibilité.

Out les paillettes, donc, « ark » les licornes, place aux jeux de pilotes ou, mieux, de gladiateurs. Qu'importe si, au fond, on aime mieux ces paillettes, non ? Peut-être bien que non, justement...

« J'avais envie de parler de ce qu'on impose aux enfants dès le plus jeune âge, et de ce qu'ils s'imposent eux-mêmes. Par opposition à la liberté de faire absolument tout. Ça me préoccupe beaucoup, étant moi-même maman d'une toute petite fille. »

– Érika Tremblay-Roy, autrice et metteuse en scène de la pièce, directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke

Ce n'est pas forcément subtil, mais ça a le mérite de soulever des questions de fond : est-ce qu'une fille doit absolument jouer aux princesses ? Et si ça l'ennuie ? Et si un garçon aime les paillettes, quant à lui ? Qu'est-ce que ça fait ? Surtout : qui s'en soucie ?

On comprend que la pièce, qui s'adresse aux jeunes de 6 à 12 ans, offre plusieurs niveaux de lecture. C'est pensé et c'est voulu.

C'est ainsi que les quatre amis (en l'occurrence Alix, Sasha, Lou et Noa, des prénoms volontairement neutres, ou mixtes, au choix) perdent, en apprenant le stupéfiant statut du rose, leur liberté d'inventer des histoires. Ou leur liberté de s'inventer tout court. Au choix, toujours.

« Quand on s'assume, qu'on est bien dans sa peau, on peut rêver sa vie comme on veut », propose l'autrice, dont le texte a été publié et traduit l'an dernier, chez Lansman jeunesse.

Le sujet du questionnement sur le genre demeure toutefois en filigrane. Et à nouveau, c'est voulu. « Les enfants qui se questionnent sur leur genre sont minoritaires, je n'avais pas envie d'écrire une histoire qui se passe dans un petit segment marginal, précise l'autrice, mais plutôt d'aborder la question plus largement : les filles, les gars, et les parents, qu'est-ce qu'on s'impose ? » Pourquoi, et au nom de quoi ? Quant à ceux qui se questionnent réellement, ils se reconnaîtront clairement en cette Noa incapable de « faire » des « affaires de fille » simplement parce qu'elle est apparemment « une fille ».

Il faut savoir que la pièce, ici jouée et dansée, a été écrite et chorégraphiée en même temps. Les interprètes jouent, se questionnent, dansent, dans l'ordre et le désordre. Et parlant de danse : est-ce que tout le monde peut danser ? Alexandre Tondolo, le Sasha de la pièce et danseur de profession, a son idée sur la question. « Moi, j'étais le seul garçon [à m'y intéresser], et c'est dommage, je n'avais pas d'ami avec qui parler de tout ça, dit-il. Ce sujet me tient à cœur, parce qu'encore aujourd'hui, je suis entouré de personnes qui n'osent pas s'assumer. » Mais au fond, qui se soucie vraiment qu'un garçon joue au gladiateur ou au danseur ?

« En fait, on s'en fout, poursuit-il. Fais ce que tu aimes, comme tu l'aimes. Si tu t'assumes, ça se passe plus facilement que si tu laisses l'opportunité ou l'espace aux gens de te juger. » C'est d'ailleurs la morale de la pièce. Oser s'affirmer. Être soi-même. Dans ses jeux. Ses intérêts. Et son identité. « C'est sûr qu'on ne prétend pas, avec un spectacle, faire avancer tout ça, reprend l'autrice, mais si on peut faire tomber au moins une barrière chez un individu, ce sera déjà pas si pire ! »

***Le problème avec le rose*, coproduction franco-québécoise, théâtre-danse, du Petit Théâtre de Sherbrooke et La Parenthèse, est présentée à la Maison Théâtre jusqu'au 16 février.**

Le spectacle est aussi en tournée entre la France et le Québec dans les prochaines semaines, tournée qui prendra fin à Avignon cet été.

ICI Première


À la une Parcourir Émissions Horaire Livres audio Balados Où nous écouter Téléchargez l'application

Estrie

Samedi et rien d'autre

Avec Joël Le Bigot

Le samedi de 7 h à 11 h



Critique du spectacle *Le problème avec le rose* avec Katerine Verebely (7h49) :

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/samedi-et-rien-d-autre/episodes/454510/rattrage-du-samedi-8-fevrier-2020>

Notre Montréalité

Blog de découvertes culturelles, culinaires et style de vie à Montréal mais aussi de voyage.

« Le problème avec le rose » : une couleur pour garçon ou fille?

le 10 février

Par notre collaboratrice **Y.L.G**

Du 4 au 16 février, « **Le problème avec le rose** », une coproduction *Le petit théâtre de Sherbrooke* et *La (Parenthèse)* est présenté à **La Maison Théâtre**. Le spectacle s'adresse à un public âgé de 6 à 12 ans. Pour l'occasion, ma nièce, âgée de 9 ans, m'a accompagnée voir une représentation et elle a bien aimé, tout comme moi!

Le spectacle

Chaque jour, Alix, Sasha, Lou et Noa s'amuse dans un carré de jeu rose, afin de danser et créer toutes sortes d'histoires. Tout va bien pour eux, jusqu'au jour où ils entendent que le rose c'est pour les filles. Ne sachant plus quoi faire, ils tentent tant bien que mal de continuer comme ils faisaient avant. Jusqu'à ce qu'Alix veuille complètement se détacher de cette couleur et qu'il propose aux autres de faire des affaires de « gars ». Chacun tente d'y parvenir jusqu'à ce qu'ils apprennent que Noa est en fait une fille. À cet instant, tous plongent dans les méandres d'une grotte noire où chacun explorera ses propres limites et questionnements.

La danse mise de l'avant

Alliant théâtre et danse contemporaine, la pièce permet aux petits et grands d'interpréter et ressentir des émotions différentes proposées par les comédiens. Les paroles, parfois criées sans raison, sont jumelées à la danse, proposant un tourbillon d'émotions. Le quatuor offre de solides performances que ce soit à quatre ou en binômes.

Verdict

D'une durée de 45 minutes, la pièce aborde avec audace les enjeux actuels de genre et de la diversité sexuelle. On se demande, mais qu'est-ce qu'être un garçon, qu'est-ce qu'être une fille? Ai-je le droit d'aimer le rose si je suis un garçon? Doit-on se tenir la main entre fille et garçon? Qu'est-ce que sont des activités de « gars »? Dois-je jouer à la princesse si je suis une fille? Plusieurs questionnements qui concluent sur la liberté d'avoir le choix sur notre identité, nos activités, nos préférences, etc. Une belle leçon sur l'amitié est également proposée aux jeunes. En bref, c'est une pièce d'actualité qui mérite une discussion avec les enfants pour s'assurer de leur compréhension.



Critique



par Roxanne Guérin
@roxanneguerin

Dans la salle, les sièges grouillent d'enfants d'âge scolaire. Sur la scène, un grand tapis rose, des champignons - ou est-ce des fleurs? - roses aussi. Les lumières s'éteignent, « oh, il fait vraiment noir! » entend-on soudain ; les personnages entrent en scène : quatre jeunes garçons, des amis, une bande tissée serrée qui aime s'inventer toutes sortes d'histoires farfelues. Dès les premiers instants, le dynamisme des interprètes et la fougue des chorégraphies exécutées captivent la salle où l'on n'entend désormais que quelques rares murmures, parfois, une exclamation.

Le problème avec le rose est une collaboration entre l'autrice Érika Tremblay, directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke, et le chorégraphe Christophe Garcia, fondateur de la compagnie française La [parenthèse]. « L'idée de départ, on l'a eue alors qu'on magasinait pour les décors de la production sur laquelle on travaillait à ce moment-là », raconte Érika Tremblay lors de la discussion d'après-spectacle où les jeunes du public peuvent poser leurs questions aux artistes. « On est tombé sur un grand tapis rose à poil long qui nous a inspirés. On finalisait *Lettre pour Élène*, qui mettait en scène trois personnages féminins. On s'est dit que le prochain projet impliquerait une *gang* de gars, mais qu'il fallait absolument y inclure ce tapis rose. C'est comme ça qu'on a commencé à penser au spectacle *Le problème avec le rose*. »

“ Les interprétations des danseurs Maria Cargnelli et Alexandre Tondolo, ainsi que des comédiens de formation Maxime Lepage et Marc-André Poliquin sont d'une habileté remarquable.

Pendant 45 minutes, la pièce, juste assez longue pour aborder plusieurs thématiques tout en ne perdant pas l'attention des enfants, propose au public d'être le témoin d'une prise de conscience des personnages. La cohésion du groupe, qui jusque-là évoluait en milieu clos et protégé, est brutalement remise en question lorsque celui-ci prête attention au monde extérieur et aux préjugés qui y foisonnent. Le texte aborde en finesse et avec sensibilité la pression et les attentes sociales, les stéréotypes liés au genre, la construction de l'identité. D'ailleurs, coup de théâtre : l'un des garçons de la bande est en fait une fille. « Qu'est-ce que ça change? » se questionne avec justesse les membres du petit groupe.

Les interprétations des danseurs Maria Cargnelli et Alexandre Tondolo, ainsi que des comédiens de formation Maxime Lepage et Marc-André Poliquin sont d'une habileté remarquable. En plus de jouer des enfants de manière crédible, il apparaît nécessaire de souligner le tour de force de parvenir à réciter les textes - souvent en criant - tout en exécutant les chorégraphies avec une énergie peu commune.

Seul petit bémol lors de notre passage : le volume de la musique trop élevé à certains moments. L'effet chaotique pour souligner la tempête intérieure des personnages est réussi, mais l'on perd parfois des bribes de dialogues.

Le problème avec le rose permet d'ouvrir une discussion sur des sujets qui touchent directement les jeunes dans leur quotidien. Les écoles et les parents devraient assurément en profiter.



@JC VERCHERE



Crédit photo : JC Verchere



Un second Prix Louise-LaHaye pour Érika Tremblay-Roy



SABRINA LAVOIE
La Tribune



SHERBROOKE — Le Prix Louise-LaHaye, qui souligne l'excellence d'un texte jeune public porté à la scène au cours des deux dernières années, a été décerné à Érika Tremblay-Roy pour sa pièce *Le problème avec Le rose* qui aborde l'identité de genre.

La dramaturge estrienne s'est donc vu remettre une bourse de 10 000 \$ ainsi que le titre d'autrice associée à la Maison Théâtre pour la prochaine année. Cela s'est déroulé virtuellement vendredi soir alors que la Fondation du Centre des auteurs dramatiques (CEAD) tenait sa remise de prix annuelle.

« Les membres de ma famille et moi étions bien fébriles devant l'écran d'ordinateur hier soir », raconte Érika Tremblay-Roy au bout du fil samedi matin. « Mine de rien, il y avait beaucoup d'ambiance et c'était très amusant malgré le contexte », ajoute celle qui suivait l'événement virtuellement avec les autres finalistes via l'application Zoom.

C'est la troisième fois que l'autrice se retrouve en lice pour ce prestigieux prix. Elle avait par ailleurs remporté les honneurs en 2012 pour son œuvre *Autopsie d'une napkin*.

« C'est un prix très significatif qui témoigne l'appréciation de mon travail par mes pairs », ajoute celle qui se trouvait parmi les membres du jury pour le prix Michel-Tremblay l'an dernier.

« J'ai vécu de l'intérieur le processus de sélection et je sais à quel point le jury fait face à une offre remarquable chaque année. Ça me fait très plaisir, car je sais qu'il y avait des écritures très fortes sur la table. »

De bons mots

Érika Tremblay-Roy s'est dite touchée par la réception de son texte *Le problème avec Le rose*, cocréée par le Petit Théâtre de Sherbrooke et La [Parenthèse]. Le jury n'avait que de bons mots à l'égard d'Érika Tremblay-Roy lors du gala virtuel.

« À travers le jeu, l'aventure et le plaisir naissent des questionnements précieux sur les identités de genres et les rôles sociaux imposés, les besoins d'appartenance et d'individualité, la diversité des perceptions et les façons de coexister. L'autrice offre une œuvre lumineuse et essentielle dont la complexité et le pouvoir d'évocation honorent l'intelligence des enfants à qui elle est destinée », a déclaré le jury.


« Soyons ce que l'on a envie d'être. Qu'on soit un garçon ou une fille, ça n'a pas d'importance au fond », résume à son tour l'autrice fière de voir le succès entourant sa pièce. Celle-ci devrait par ailleurs être présentée à Sherbrooke dès que la situation le permettra.

Dans le cadre de cette soirée annuelle, les prix Gratiem-Gélinas et Michel-Tremblay pour l'année 2020 ont également été décernés respectivement à Caroline Bélisle pour son texte *LES REMUGLES* ou *La danse nuptiale est une langue morte* et à Rebecca Déraspe pour sa pièce *Ceux qui se sont évaporés*, créée par le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

CULTURE

Danse/théâtre : une compagnie angevine à Avignon !

Publié il y a 17 heures le 29 juin 2021

Par **La rédaction** 



La compagnie La Parenthèse / Christophe Garcia sera présente dans le Off d'Avignon du 7 au 28 juillet 2021, avec le spectacle **LE PROBLEME AVEC LE ROSE** (tout public à partir de 6 ans).

C'est au Nouveau grenier, le lieu inauguré cette année par la région des Pays de la Loire que l'on pourra assister.

Dans cette proposition danse-théâtre pour toute la famille, les créateurs s'appuient sur l'univers cru de l'enfance pour aborder les enjeux du genre et de la diversité. Dessiner une licorne. Se battre. Se salir en sautant dans les flaques d'eau. Qu'est-ce qui est réservé aux gars ? Aux filles ? Qui décide de cela ?

La Parenthèse, compagnie angevine, en coproduction ici avec le Canada, se trouve pour la première fois en sélection régionale à Avignon au nouveau lieu dédié à la Région des Pays de La Loire.

AVIGNON OFF

du 7 au 28 juillet 2021 (relâche le lundi)

DANSE - THÉÂTRE - À partir de 6 ans

16H05 -Durée: 50 mn

LE NOUVEAU GRENIER, Région des Pays de la Loire

9, rue Notre Dame des 7 douleurs 84000 Avignon

Réservations : 04 28 70 05 10 ou www.festivaloffavignon.com

Festival Off d'Avignon/le coin des enfants : on a vu pour vous “Le problème avec le rose”, pour casser les idées reçues

Par M.-F.A.



Qui a dit que le rose, c'était pour les filles ? Mêlant danse et théâtre, Erika Tremblay-Roy et Christophe Garcia signent un ballet à texte, fort et engagé. Photo DR Jean-Charles VERCHÈRE

Sur scène, un grand carré rose duveteux et d'autres plus petits à côté, où poussent d'étranges fleurs-pompons tout aussi roses que le tapis qui leur sert de terreau. Arrivent alors, dans ce somptueux décor, quatre amis, trois garçons et une fille, qui d'abord n'osent pas fouler ce sol immaculé. C'est là, dans cet univers propice aux rêves et aux merveilles, qu'ils aiment se retrouver pour se raconter des histoires. Mais un jour, ils entendent que le rose, c'est pour les filles... Leur univers et leurs convictions s'écroulent, laissant place aux doutes et aux incertitudes face auxquels chacun réagit différemment. Les querelles et les clans succèdent à l'harmonie initiale. Retrouveront-ils paix et équilibre ? Parviendront-ils à dépasser les clichés et abattre les idées reçues pour imposer leur différence ? Mêlant danse et théâtre, les quatre interprètes de la Cie La Parenthèse se livrent à une prestation éminemment poétique et vibrante. Chorégraphie et discours se font écho et se renforcent mutuellement, entraînant les spectateurs dans une formidable aventure humaine.

Jusqu'au 28 juillet (relâche le 26), à 16 h 05 au Nouveau Grenier, 9 rue Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Dès 6 ans. Durée : 50 minutes. Tarifs : de 5 à 16 €. Résa. 04 28 70 05 10.

La Provence

DIMANCHE 11/07/2021 à 18H29 - Mis à jour à 19H33 | FESTIVAL D'AVIGNON

Le problème avec le rose : un gros coup de cœur

Le nouveau grenier

Par Patrick Denis



Christophe Garcia de la compagnie « La Parenthèse » et Erika Tremblay-Roy du « Petit Théâtre de Sherbrooke » (Québec) ont uni leurs efforts et réuni leurs talents pour créer « Le problème avec le rose » un spectacle jeune public (à partir de 6 ans) mêlant danse et théâtre.

Tous les jours, Alix, Sasha, Lou et Noa se rencontrent dans un carré de jeu rose pour partager de vibrantes histoires, jusqu'à ce qu'une terrible nouvelle leur parvienne : le rose, c'est pour les filles. Cette découverte venue du monde des adultes va les pousser à explorer leur quotidien afin de comprendre qui ils sont et où ils se situent.

Avec moult explorations et découvertes qui caractérisent l'enfance, le spectacle invite à réfléchir sur cette question : « Peut-on éviter de projeter nos perceptions d'adultes sur celle des enfants ? »

Le nouveau grenier, 9 rue Notre Dame des sept douleurs - 16h05, relâche les 12, 19 et 26 juillet -plein tarif 16 €, carte Off 11€, enfants 5€. Réservations par téléphone au 04 28 70 05 10

LE BRUIT DU OFF

« LE PROBLEME AVEC LE ROSE », C'EST LE ROSE L'IMPORTANT

lebruitduoff.com – 24 juillet 2021



AVIGNON OFF 2021. « Le problème avec le rose » – Christophe Garcia – Cie La Parenthèse – Nouveau Grenier à sel.

C'EST LE ROSE L'IMPORTANT

Il reste quelques jours pour que parents et enfants découvrent la nouvelle création du chorégraphe Christophe Garcia qui signe avec « Le problème c'est le rose », un de ses meilleurs spectacles...

On ne change pas une équipe qui gagne et après l'émouvant « Lettre pour Elena » basé sur un texte dramatique de Erika Tremblay-Roy, les voici réunis de nouveau avec ce spectacle pour jeune public mais qui convainc aussi les adultes !

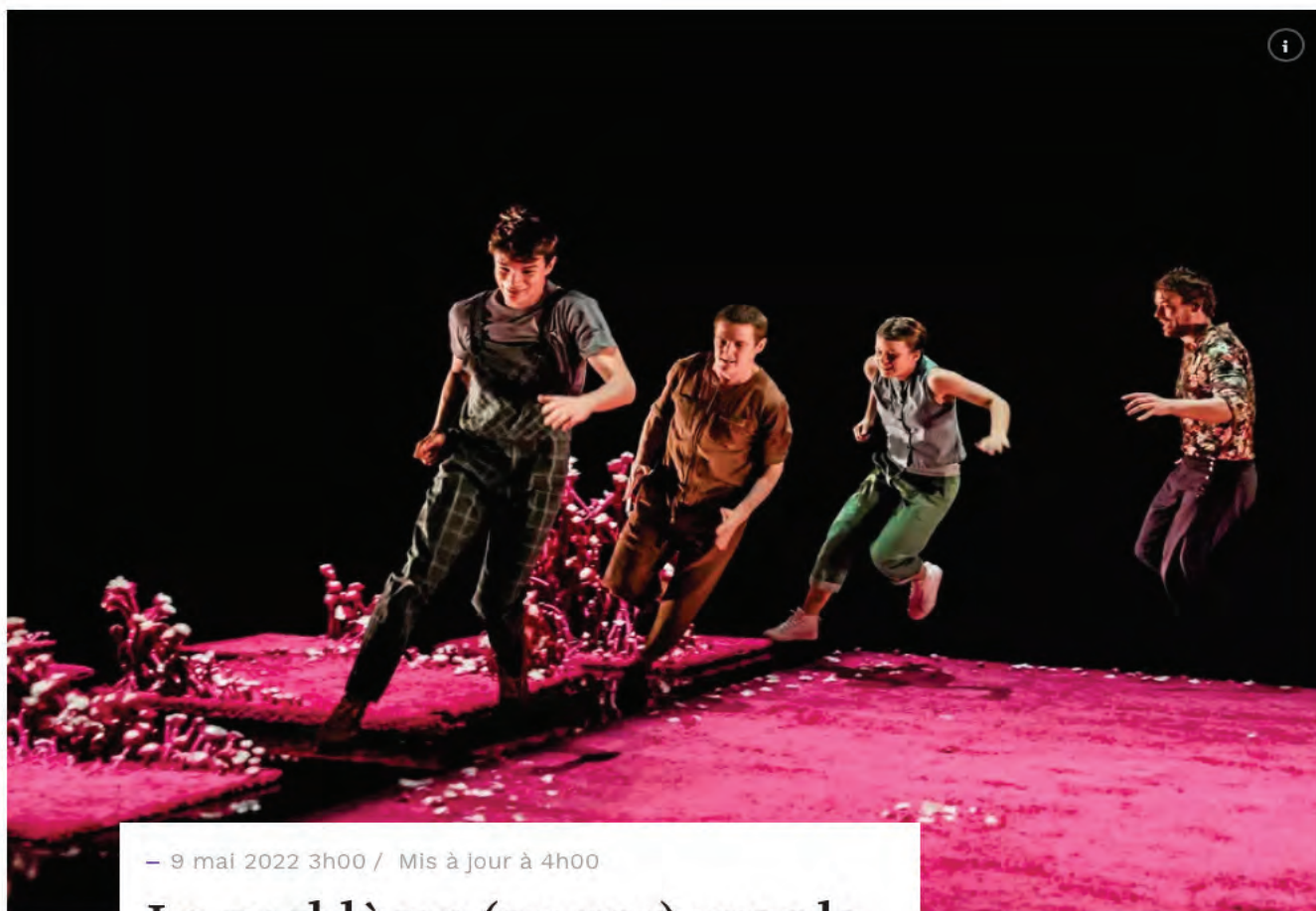
On peut dire que cette association réussit à Christophe Garcia qui avec cette trame d'une autrice sensible, qui sait faire naître des émotions avec des mots simples et bien choisis, il peut se concentrer sur la danse et les autres données du spectacle qui ici sont le décor particulièrement soigné et imaginatif et la chorégraphie qui fait que ce spectacle est un pur moment d'évasion...

Sorte de Club des quatre, trois garçons et une fille se rejoignent comme les enfants pour jouer et imaginer des fuites et des épopées tout en restant sur place... Se pose la question cruciale du genre et de savoir qui est qui. Si tu es une fille, tu pars. Si tu aimes le rose, tu pars. Dans un équilibre de situations bien amenées, Erika Tremblay-Roy parvient non seulement à aborder tous les sujets mais à mettre en place un rapport très fort entre les personnages que la danse, avec des duos très bien menés, des ensembles vifs et dynamiques, viennent soutenir et éclairer. Idir Chatar, Nina Morgane Madeleine, Quentin Moriot et Alexandre Tondolo sont parfaitement les personnages. Ils incarnent les oppositions comme les ralliements.

Le décor de Julia Moriot offre un écrin coloré et subtil assez beau que les lumières de Andréanne Deschènes parachèvent avec des ambiances qui servent absolument le propos...

Il était une fois... d'aller au nouveau Grenier qui rassemble dans l'ancien multiplexe du théâtre avignonnais les compagnies des Pays de la Loire qui redonnent avec ce nouveau nom un peu de noblesse et d'exigence à ce lieu. A visiter...

Emmanuel Serafini



– 9 mai 2022 3h00 / Mis à jour à 4h00

Le problème (ou pas) avec le rose

Partage



MARC-ANTOINE CÔTÉ
Le Quotidien



Quel est-il, au juste, *Le problème avec le rose* ? C'est la question à laquelle sont confrontés les personnages d'Alix, Sasha, Lou et Noa, en même temps que le public, dans la pièce qui sera présentée le samedi 14 mai, 13h30, au Théâtre La Rubrique.

Les quatre amis vivent paisiblement dans un monde rempli de rose et dénué de tout questionnement, lorsqu'un écho de l'extérieur leur apprend que cette couleur est pour les filles. Leur quotidien se voit bousculé, leurs certitudes ébranlées, par cette exposition soudaine au regard des autres, qui devient « préoccupant, même perturbant ».

Le rose est en fait une métaphore qui renferme plusieurs autres questions, explique l'auteure et co-metteuse en scène, Érika Tremblay-Roy, selon qui la pièce, débordante d'actualité, parle beaucoup aux enfants, à qui elle est destinée.

« Même si notre société évolue, il y a certaines choses au quotidien qu'on associe encore très fortement aux garçons, d'autres aux filles, et je pense qu'il y a plein d'enfants qui sont malheureux dans ces catégorisations-là. [...] Je pense que plus on est ouverts, plus on accepte toute la palette des identités, toutes les différences d'individus, plus ces enfants-là vont avoir de la place dans leur cheminement. »

Le spectacle, cocréé en 2018 par Le Petit Théâtre de Sherbrooke et la compagnie de danse française La [parenthèse], a été présenté à plus de 150 reprises, en France et au Québec. Chaque fois, il fascine, sur la forme et le fond.



Le spectacle co-créé en 2018 par Le Petit Théâtre de Sherbrooke et la compagnie française La [parenthèse] en est un de danse et de théâtre à la fois.

— COURTOISIE, JEAN-CHARLES VERCHÈRE

Les jeunes spectateurs sont curieux de savoir qui sont ces athlètes-interprètes, qui dansent et jouent à la fois sur scène. Ils en ont aussi long à dire et à demander sur le contenu de la pièce, rendu « plus poétique, plus absurde, plus ludique », par sa forme dansée.

« Il y a plein de couches de lecture. Les enfants perçoivent beaucoup l'humour, mais aussi l'intensité de la quête. Ça fonctionne très bien, auprès des enfants comme des adultes. [...] Il y a beaucoup de matière à discussion après en famille, sur comment on a compris l'histoire. Je dirais que c'est un spectacle où l'on n'a pas les réponses tout cuit dans le bec, il faut réfléchir et se poser des questions après », soutient celle qui est directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke.

La troupe aide les écoles et les parents à attraper la balle au bond, après avoir suscité un tel questionnement, en proposant sur demande un guide d'accompagnement avec pistes pédagogiques, un atelier complémentaire sur l'identité et l'affirmation de soi, ainsi qu'un échange avec les artistes.

Le tout laisse souvent place à de belles discussions avec les jeunes et les moins jeunes, selon Érika Tremblay-Roy.

« On se retrouve parfois au bord de la scène après le spectacle, et les gens viennent nous raconter telle histoire, telle situation qu'ils ont vécue. Ça soulève beaucoup de questions. »

— Érika Tremblay-Roy



— COURTOISIE, YVAN COUILLARD

Il y a quelques jours encore, sur la Côte-Nord, des adolescents qui étaient présents dans la salle ont écrit à la troupe pour signifier à quel point ils avaient apprécié l'expérience, souligne-t-elle. « Ça fonctionne certainement très bien jusqu'à 12 ans, et même au-delà. Même les adultes, on est encore confrontés à ces préjugés-là, à cette pression sociale, en fonction du fait qu'on soit un homme ou une femme. »

La pièce *Le problème avec le rose* sera présentée à des groupes scolaires, de mercredi à vendredi, avant la représentation devant grand public, ce samedi 14 mai, 13h30, au Théâtre La Rubrique.

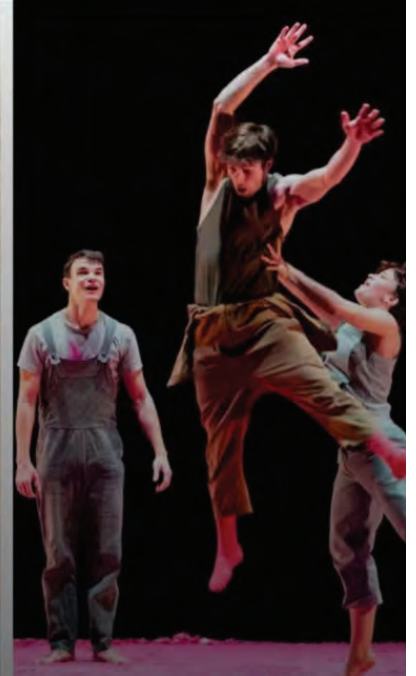
À l'avant-scène Jeunesse Danse Théâtre

Érika Tremblay-Roy : questionner les étiquettes de genre dans le regard de l'enfant

L'art est un formidable moyen de susciter en nous la réflexion. Quel que soit notre âge. C'est exactement le propos de l'autrice et metteuse en scène du spectacle *Le problème avec le rose*, Érika Tremblay-Roy, qui croit sincèrement en la capacité des enfants à comprendre les sujets les plus délicats.

...

[Lire la suite](#)



Catherine Chagnon

11 juin 2022

L'art a ce pouvoir si particulier de nous émerveiller et de nous toucher. L'art est aussi un formidable moyen de susciter en nous la réflexion. Quel que soit notre âge. C'est exactement le propos de l'autrice et metteuse en scène du spectacle *Le problème avec le rose*, Érika Tremblay-Roy, qui croit sincèrement en la capacité des enfants à comprendre les sujets les plus délicats.

Alors que son spectacle de danse est coprésenté par le Théâtre jeunesse Les Gros Becs et La Rotonde au printemps 2022, l'équipe QuébecSpectacles a rencontré Érika Tremblay-Roy pour en discuter. Ensemble, nous avons parlé de son amour du théâtre enfance-jeunesse, de sa démarche artistique et aussi de son oeuvre *Le problème avec le rose* qu'elle a créée avec le chorégraphe Christophe Garcia ([La Parenthèse ↗](#)).

Choisir l'univers de l'enfance-jeunesse

Érika Tremblay-Roy a eu son premier coup de coeur pour le théâtre jeune public alors qu'elle était elle-même assise dans une salle de spectacle. Elle a été de ces enfants qu'elle côtoie quotidiennement au Petit Théâtre de Sherbrooke. L'émerveillement qu'elle voit sur leur visage lui rappelle le sien. Les rires des enfants, leurs cris d'étonnement, leurs larmes aussi; toutes ces émotions, elle les a ressenties comme jeune spectatrice. Et elle ne les a jamais oubliées.

«Ces rencontres avec l'art peuvent être tellement fortes et faire tellement de bien quand on est jeune. Elles nous laissent assurément des traces dans notre monde intérieur.» -- Érika Tremblay-Roy

Interprète de formation, c'est presque un hasard si son métier de comédienne a bifurqué doucement vers celui d'autrice. Le caractère incertain du métier et sa nature entrepreneuriale l'ont poussé vers la création de son premier spectacle.

Croire que l'enfant peut comprendre des sujets délicats

Selon Érika Tremblay-Roy, le théâtre, la danse, la musique offrent des clés toutes particulières aux enfants pour saisir le sens d'un spectacle, et ce, peu importe leur âge. Elle se rappelle de sa première création, où elle avait choisi d'aborder le thème de la mort.

«La première fois que je l'ai fait, je le faisais avec retenue et je dirais même avec inquiétude. Je me suis demandé si c'était vraiment la façon de parler de la mort aux enfants. Les réactions m'ont rassurée : les enfants voient ce qu'ils sont capables de voir. Ils prennent l'émotion, ils ressentent. C'est ça qui est magnifique.» Elle affirme d'emblée qu'il est essentiel de proposer des œuvres qui interpellent d'abord l'imaginaire de l'enfant.

«Ce n'est pas grave si on n'a pas compris la même chose que notre voisin. L'important, c'est de ressentir quelque chose.»
-- Érika Tremblay-Roy

Réfléchir aux stéréotypes

Trouvant l'inspiration dans ses réflexions personnelles et dans ses observations de la société, c'est par son rôle de maman d'une petite fille âgée de 5 ans que lui est venue l'idée d'écrire *Le problème avec le rose*. Convaincue de l'importance de s'affranchir des stéréotypes sociaux et du regard des autres, Érika Tremblay-Roy concède qu'il est difficile «d'offrir une éducation libre à nos enfants et d'être certaine de proposer toutes les possibilités».

«Les jouets que nous avons à la maison sont diversifiés, pourtant ce sont les Barbies que ma fille adore par-dessus tout. Est-ce que c'est vraiment son choix? Je pense que oui. Je veille à ce que ce soit ça. Je n'ai rien contre, mais quand même ça me questionne énormément dans mon rôle de maman et dans celui de femme en société qui souhaite que les enfants se sentent OK d'être ce qu'ils sont.»

C'est donc l'envie de parler de l'importance d'être ou d'assumer ce qu'on ressent, de respecter ce qu'on est, nos idées, nos goûts qui ont donné naissance au spectacle *Le problème avec le rose*.

Permettre à l'enfant de questionner les étiquettes de genre

Le spectacle *Le problème avec le rose* est destiné aux 8 à 12 ans. Il met en scène un quatuor de garçons au profil très distinct qui sont à différents endroits dans leur parcours identitaire. Avoir l'idée d'aborder les questions d'identité de genre, de diversité, d'équité avec les enfants et les adolescents est une chose; en faire une proposition artistique en est une autre.

Le processus de travail d'Érika repose en grande partie sur des ateliers de recherche et d'écriture. «Je ne peux pas écrire un texte qui va s'adresser à des enfants entre six et douze ans toute seule à mon ordinateur, je serais déconnectée. Je n'ai pas douze ans», explique-t-elle.

Le spectacle étant une coproduction France-Québec, avant même d'écrire une seule ligne, elle s'est plongée dans la création avec le chorégraphe Christophe Garcia. Ensemble, ils ont réalisé des ateliers de recherche sur les deux territoires, parce que les questions de genre et de stéréotypes se vivent différemment.

Érika a organisé plusieurs ateliers avec différents groupes d'âge dans les classes et dans les écoles. Elle a fait toutes sortes de jeux d'écriture poétique et des activités de dessin pour amener les enfants à exprimer comment ils vivent la question des stéréotypes.



Laisser la danse enrober le texte

Pourquoi faire appel à la danse pour porter le propos? Selon Érika Tremblay-Roy, «la danse apporte de l'espace d'émotion. Les mots sont des jalons, des appuis qui nous font voyager d'une façon. Mais la danse nous fait aussi voyager dans le plaisir, la candeur, la joie d'imaginer, de dépasser les mots.»

Parce que l'enfant ne vient jamais seul au théâtre, devant des thèmes si délicats, l'adulte qui l'accompagne peut se laisser déconcerter. Elle en est très consciente. «Offrir la liberté d'interprétation dans une oeuvre, ce que permet davantage la danse, peut être hyper fragilisant et donner le sentiment de n'avoir pas compris», précise-t-elle. C'est pourquoi l'essentiel de son approche auprès de l'adulte est de le rassurer en lui disant qu'il n'y a pas de bonne réponse.

Pour l'autrice et la metteuse en scène, il est «nécessaire de valoriser la pluralité des compréhensions de chacun et de chacune. Nul besoin d'aller plus loin que de simplement amener l'enfant à comprendre que sa sensibilité est valide et que ses appréhensions sont bonnes. Ils sont intelligents. Il est nécessaire de leur apprendre à faire confiance à leur sensibilité», conclut-elle.

Quelques mots sur Érika Tremblay-Roy

Autrice, metteuse en scène et directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke, Érika Tremblay-Roy ancre sa démarche artistique autour des spectacles destinés au jeune public. Formée au départ en interprétation à l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, c'est plutôt sur la voie de la création que se dessinera son parcours professionnel. D'ailleurs, depuis 2012, plusieurs de ces oeuvres ont été récompensées ou mises en nomination. En 2020, son texte «Le problème avec le rose» publié chez Lansman Éditeur a remporté le Prix Louise-LaHaye du Centre des auteurs dramatiques. Cette distinction récompense le meilleur texte jeune public porté à la scène professionnellement au cours des deux saisons précédentes.